

La Semaine Religieuse

DE MONTREAL

Sommaire

I Offices extraordinaires et titulaires. — II Correspondance romaine. — III Nominations ecclésiastiques. — IV Un mot d'éloge. — V Les mauvaises lectures. — VI Châtiment du ciel. — VII Examen pour le brevet d'enseignement. — VIII A propos du jubilé. — IX Chronique diocésaine. — X Bibliographie. — XI Profession religieuse. — XII Instantané. — XIII Aux Prières.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

Notre-Dame-de-Grâce, Villa-Maria. — *Jedi, le 19 avril.* — A 7 30 heures, confirmation.

Saint-Laurent. — *Jedi, le 19 avril.* — A 4 heures, au couvent, confirmation.

TITULAIRES DE LA PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE MONTREAL

— Les paroisses dont l'église a pour titulaire Saint-Gabriel, et qui n'ont pas fait la solennité de Saint-Joseph le 18 mars, doivent le célébrer le 29 avril. —

Dimanche, le 29 avril

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — Solennité des titulaires de Saint-Cuthbert, de Saint-Benoit et de Notre-Dame-du-Bon-Conseil.

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE. — Fête du titulaire de Saint-Pierre (Pike River) ; solennité de ceux de Saint-Hugues, de Saint-Vincent-Férier (Adamsville), de Saint-Valérien, de Saint-Georges et de Saint-Marc.

DIOCÈSE DE SHERBROOKE. — Solennité des titulaires de Saint-Philémon (Stoke Centre), de Saint-Léon (Morston), de Saint-Herménégilde (Barford), de Saint-Georges (Windsor) et de Saint-Fortunat (Wolfstown).

DIOCÈSE DE VALLEYFIELD. — Solennité des titulaires de Saint-Anicet, de Saint-Zotique et de Saint-Clet.

CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, le 28 mars 1900.

L y a comme un temps d'arrêt dans les grands pèlerinages. Le carême n'est guère favorable à ces voyages longs et fatigants, la difficulté de trouver des aliments malgré vient encore se surajouter aux autres, et on comprend que dans ces circonstances ils soient moins fréquents. Mais les Romains viennent combler la lacune et mettre dans les rues de Rome cette animation pieuse, faible écho des jubilés antérieurs.

— Dimanche dernier le Latium, c'est-à-dire des diocésains de Frascati, Albano et Vallettri (qui est perpétuellement uni à Ostie), venaient à Rome au nombre de quatre mille gagner l'indulgence jubilaire. Le Souverain-Pontife avait voulu recevoir les pèlerins à la Vaticane. Vers onze heures et demie, non seulement les différents groupes des divers diocèses, divisés en paroisses avec les sociétés catholiques qui se groupaient autour de leurs bannières, mais un grand nombre de Romains se pressaient dans la basilique pour voir le Souverain-Pontife et recevoir sa bénédiction. La cérémonie s'est déroulée suivant les règles ordinaires adoptés pour ces réceptions et, ce qu'il y a de particulier à noter, c'est que ce cérémonial donne à la prière une importance principale. Le Souverain-Pontife veut prier avec ses enfants et accomplir d'une façon visible et tangible ce mot : *Quand deux ou trois seront réunis en mon nom, je serai au milieu d'eux.*

— Le pape entré au milieu des acclamations du peuple à genoux, s'est agenouillé et les moines augustiniens ont commencé la récitation des litanies de la sainte Vierge, qui en Italie s'appellent litanies de Lorette, parce que c'est dans ce sanctuaire célèbre qu'elles ont été pour la première fois en usage. Le pape a entendu ensuite des prières que récitent les pèlerins dans les basiliques pour faire la visite jubilaire. Ces prières ne sont pas obligatoires, mais un usage pieux fait qu'aucun catholique ne s'en dispense. Puis il a donné en forme solennelle la bénédiction aux pèlerins, et a reçu les présidents des groupes qui venaient déposer à ses pieds l'hommage de leur filiale affection et de leur dévouement. Parmi ceux-ci, il y avait des repré-

sentants de pour le peuple ses rurales, soc etc. De l'enser vait se rendre borne pas à pri dans l'ordre de tous les actes d'ence du patriques en tout, lui montrer qu lations fidèles étendards form attestaient leur de tous les acte

— Les Rom basiliques. Ils vernement en l fet de cette pri tife sur une vi continue à régn lique. Un prêt tance après que en ont dévotem fidèles se donne n'est ni une pr des pèlerins, or dévotion. La pl des prières. La qu'ils doivent v saints exercices. rins présents da

— La Sacrée activité pour pi qui doivent av Souverain-Ponti ses audiences q se ule séance. C

sentants de toutes les œuvres ouvrières que l'Eglise a fait germer pour le peuple : cercles catholiques, fédération des associations, caisses rurales, sociétés coopératives de consommation, crédit catholique, etc. De l'ensemble de ces représentations, le Souverain-Pontife pouvait se rendre compte de l'influence catholique, influence qui ne se borne pas à prêcher au peuple les vérités éternelles, mais, descendant dans l'ordre des faits, cherche à mettre Notre-Seigneur comme base de tous les actes du chrétien. Le pape avait dit l'année dernière, à l'audience du patriciat Romain, que les catholiques devaient agir en catholiques en tout, toujours et partout. Le pèlerinage du Latium venait lui montrer que la parole pontificale avait été comprise par ces populations fidèles ; et les multiples œuvres, dont les drapeaux et les étendards formaient autour du chef de l'Eglise comme une couronne, attestaient leurs constants efforts pour mettre Notre-Seigneur à la base de tous les actes, de tous les besoins de la société.

— Les Romains ont aussi inauguré les pèlerinages collectifs aux basiliques. Ils ne peuvent aller en procession dans les rues ; le gouvernement en prendrait ombrage, et on comprend qu'il redoute l'effet de cette prière publique, qui montre l'empire du Souverain-Pontife sur une ville dont il n'est plus civilement le maître, mais où il continue à régner en souverain. Le rendez-vous a lieu dans une basilique. Un prêtre ou un prélat fait une courte allocution de circonstance après que les pèlerins, entrant un à un par la porte sainte, en ont dévotement baisé le seuil. Puis on récite les prières et les fidèles se donnent rendez-vous dans une seconde basilique. Le trajet n'est ni une procession, ni une promenade. A voir la figure recueillie des pèlerins, on s'aperçoit facilement qu'ils accomplissent un acte de dévotion. La plupart récitent le chapelet ou murmurent à voix basse des prières. La même cérémonie se répète dans les autres sanctuaires qu'ils doivent visiter, et la journée s'achève trop courte dans ces saints exercices. On compte en moyenne de trois à quatre mille pèlerins présents dans chacun de ces pèlerinages.

— La Sacrée Congrégation des Rites fait preuve d'une grande activité pour préparer les différentes canonisations et béatifications qui doivent avoir lieu pendant l'année jubilaire. D'autre part le Souverain-Pontife, désireux de ménager ses forces pour les nombreuses audiences qu'il accorde, a fait bloquer plusieurs causes en une seule séance. C'est ainsi que, dimanche, a eu lieu la lecture de

divers décrets sur le martyr de religieux mis à mort en haine de la foi en Chine et aux Indes. Le surlendemain, mardi, était la congrégation dite de *Tuto* pour les mêmes martyrs, dans laquelle le Souverain-Pontife devait, selon l'usage, déclarer si l'on pouvait sûrement procéder à la béatification.

— Cette congrégation, toutefois, a offert une particularité qui est inouïe à la Sacrée Congrégation des Rites. Le Souverain-Pontife a présidé la congrégation générale sur les miracles opérés par l'intercession de la Bienheureuse Rita de Cascia ; puis, les votes recueillis, et après avoir dit selon l'usage qu'il voulait quelque temps de réflexion et de prières, il a procédé, séance tenante, à la congrégation de *Tuto* sur la canonisation de la sainte. Sainte Rita de Cascia a fait de nombreux miracles ; mais un des plus extraordinaires est, à coup sûr, cette infraction aux règlements absolus de la Sacrée Congrégation.

— Tout d'ailleurs est extraordinaire dans cette sainte. Elle veut faire à douze ans vœu de virginité, et, pour obéir à ses parents, se marie à un homme perdu de mœurs dont elle a deux enfants. Son mari et ses enfants étant morts, elle obtient d'entrer chez les religieuses augustines de Cascia, monastère où la virginité était la condition *sine qua non* d'admission. Morte le 22 mai 1446, elle devait subir la loi de la corruption ; son corps n'en porte pas de traces, exhale une odeur suave et même parfumerait, assure-t-on, par des mouvements matériels à sa fête anniversaire. Elle est béatifiée par Urbain VIII, ouvre à cette occasion les yeux et ne les referme plus. Il est défendu de dédier une église aux simples Bienheureux ; elle voit s'élever au bas du Capitole une église en son honneur, et ce, en dépit de toutes les règles liturgiques, et dans la cité même des papes.

— Mais si la Congrégation des Rites témoigne d'une grand activité, elle vient de faire une perte bien sensible dans la personne de son préfet le cardinal Camillo Mazzella, de la Compagnie de Jésus, qui est mort lundi de cette semaine, dans son palais, après une courte maladie.

Le cardinal Mazzella est bien connu des Canadiens qui ont fait leurs études à Rome ; ils ont pu suivre ses doctes leçons, possèdent ses ouvrages, se rappellent ses traits. Esprit plus analytique que synthétique, il s'attachait à résoudre, autant qu'il était possible, les mille

et une questions tout détail sa sol mirablement fait rendant compte aussi très estim C'est lui qui a ré Les religieux éta que pratique, un aux conditions d principes. Sa fin connaissance jus agonisants que l' fix qu'il pressait *Domini*.

— Les journa rain-Pontife, les journal la *Croix*, tendait à faire cr point la pensée périlleuse. Il n'e Souverain-Pontif Il est inutile d la *Croix*. C'était francs-maçons, so ne suffit pas d'al

— Le Souvera Assomptionnistes permettrait aux sans s'exposer à l' verain-Pontife. I elles des sentimen permis d'en doute

Mais enfin, voil tife a voulu soust nement. Quand à arborera toujours sera, espérons-le,

et une questions qui se groupent autour d'une idée mère, donnant à tout détail sa solution appropriée. Les tables de ses volumes sont admirablement faites, et grâce à elles on peut repasser sa théologie en se rendant compte de toutes les questions traitées. Le cardinal était aussi très estimé du Souverain-Pontife qui le consultait souvent. C'est lui qui a rédigé la grande encyclique sur l'Unité de l'Eglise. Les religieux étaient assurés de trouver en lui un guide aussi éclairé que pratique, un homme à larges vues, sachant ce qu'il faut accorder aux conditions des temps, aux circonstances, sans faire fléchir les principes. Sa fin a été bien touchante : le cardinal a conservé sa connaissance jusqu'au dernier moment. Il s'unissait aux prières des agonisants que l'on récitait au pied de son lit, et embrassait le crucifix qu'il pressait contre ses lèvres. Il est vraiment mort *in osculo Domini*.

— Les journaux italiens ont annoncé que, par ordre du Souverain-Pontife, les Pères de l'Assomption se retireraient complètement du journal la *Croix*. Mise sous cette forme rude et sèche, cette nouvelle tendait à faire croire que la *Croix* était un journal qui ne reflétait point la pensée pontificale, une feuille dont la lecture pouvait être périlleuse. Il n'en est rien et la mesure qu'a cru devoir prendre le Souverain-Pontife a une portée bien différente.

Il est inutile de nier l'animosité du gouvernement français contre la *Croix*. C'était une puissance catholique, et elle gênait soit les franc-maçons, soit les catholiques qui ne peuvent comprendre qu'il ne suffit pas d'aller à la messe le dimanche.

— Le Souverain-Pontife a voulu simplement séparer la cause des Assomptionnistes de celle de la *Croix*, espérant que cette séparation permettrait aux Assomptionnistes de reprendre leurs autres œuvres sans s'exposer à l'animosité du gouvernement. Voilà le but du Souverain-Pontife. Les mesures du gouvernement français s'inspireront-elles des sentiments qui ont guidé la démarche pontificale ? Il est permis d'en douter.

Mais enfin, voilà le sens vrai de cette mesure : le Souverain-Pontife a voulu soustraire les Assomptionnistes aux rigueurs du gouvernement. Quand à la *Croix*, bien que passant en d'autres mains, elle arborera toujours le même drapeau et ce Christ qui a fait son succès sera, espérons-le, le gage de nouvelles victoires.

DON ALESSANDRO.

NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES

PAR décision de Mgr l'archevêque de Montréal, ont été nommés :

- M. l'abbé J. Ducharme, curé de Contrecoeur ;
- M. l'abbé J. Lavallée, vicaire à Sainte-Brigide ;
- M. l'abbé H. Perreault, vicaire au Sault-au-Récollet ;
- M. l'abbé J. Jetté, vicaire à Longueuil ;
- M. l'abbé A. Nantel, vicaire à Boucherville.

UN MOT D'ELOGE

QN nous a suggéré de féliciter nos confrères en journalisme, sur la façon tout à fait digne et chrétienne, dont ils ont parlé du crime horrible commis ces jours passés dans la ville de Montréal.

Ce nous est un plaisir de nous rendre à cette invitation.

Il n'y a pas longtemps encore, les journaux n'auraient pas manqué, en effet, de verser, à l'occasion d'un semblable assassinat, dans le genre sensationnel et l'illustration malsaine.

La réserve qu'on s'est imposée, tout en accordant le strict nécessaire aux exigences actuelles de la publicité, est donc une preuve que le rôle du journaliste est mieux compris.

La mission du publiciste consiste, non pas à satisfaire les goûts mauvais et dépravés, mais à renseigner les lecteurs et à les instruire, de manière toujours à parfaire leur culture intellectuelle ou morale.

Espérons que ce souci de la dignité professionnel, s'affermira de plus en plus dans tous les bureaux de rédaction.

LES

TOUT à
aperç
vost.

Et cette vue
signer ici pour
salut, c'est-à-dir

J'ai connu un
premier toujours
corps au collège

Presque chaq
elles devaient ê

qui s'exhalait
Il promettait
et allégresse.

Un soir, deva
lants de livres i

Il le vit et
était jetée dans

Le lendemain
La mère les v

livre après tout,
pliste, elle laissa

De temps en t
tout haut en fan

J'appris trop t
La décomposit

fant, quand je n
N'y tenant plu

chez lui.

Les ravages éta
Rien ne subsis

La pensée de Di
A mes paroles,

l'œil sec et d'un t
çoires, mon livre

LES MAUVAISES LECTURES

TOUT à l'heure, en passant dans une rue de Montréal, j'ai aperçu à une vitrine les œuvres immondes de Marcel Prévost.

Et cette vue m'a rappelé un douloureux souvenir, que je veux consigner ici pour l'instruction des parents oublieux et insoucieux du salut, c'est-à-dire du bonheur de leurs enfants.

J'ai connu un tout jeune homme, joie et orgueil de sa famille, le premier toujours dans les joutes de l'esprit comme dans les luttes du corps au collège.

Presque chaque dimanche, il s'approchait de la Sainte Table ; et elles devaient être bien chères à Jésus-Hostie les effluves de prière qui s'exhalaient de cette âme vierge et forte.

Il promettait un brillant avenir et tout chez lui chantait espérance et allégresse.

Un soir, devant je ne sais quel étalage, il aperçut les titres affriolants de livres infâmes.

Il le vit et passa outre, mais l'étincelle troublante qui déflora était jetée dans ce cœur d'adolescent.

Le lendemain, il revint et acheta un des volumes exposés.

La mère les vit et n'y prit pas garde. — « Quel mal peut causer un livre après tout, » se dit-elle. Et sur la foi de ce raisonnement simpliste, elle laissa son fils déguster la lecture empoisonnée.

De temps en temps, le jeune homme en citait même des fragments tout haut en famille ; et l'on trouvait cela assez amusant.

J'appris trop tard ces détails.

La décomposition morale était déjà commencée chez ce pauvre enfant, quand je m'en aperçus à son front fatigué et blémi.

N'y tenant plus et présentant une crise douloureuse, j'allai le voir chez lui.

Les ravages étaient plus tristes que je ne l'avais craint.

Rien ne subsistait en lui, pas même la dévotion à la sainte Vierge. La pensée de Dieu et du ciel s'en était déjà allée à vau-l'eau.

A mes paroles, ce jeune homme jusque-là si bon, si pur, répondit l'œil sec et d'un ton sarcastique : « Bah ! tout ça, ce sont des balançoires, mon livre me l'a dit. »

Et il me montra le dernier roman de Marcel Prévost.
 En trois mois les pages criminelles avaient fait leur œuvre !
 Et devant le cadavre moral de cette âme morte, j'ai pleuré les larmes les plus amères de ma vie.

* * *

Voilà le mal de chaque jour, mais où est le remède.

Il est possible d'enrayer ce fléau des mauvaises lectures si les parents le veulent.

Il leur faut veiller sur les livres de leurs fils et de leurs filles. Il faut proscrire complètement les brochures impies ou obscènes. Dans le doute il faut demander conseil au prêtre.

Oui, il faut absolument arrêter le flot du mal qui s'avance par là dans notre pays.

Les livres excellents ne manquent pas dans nos librairies mont-réales.

Pourquoi leur préférer des pages de souillure ?

Par amour de la littérature peut-être ? De grâce, donnez-moi un autre argument ; celui-là est vraiment trop usé. Chacun sait que les lectures mauvaises produisent un spasme de fièvre qui ôte tout souci du beau, comme du vrai et du bien.

Pourquoi donc nourrir nos pires ennemis, les ennemis des âmes de nos enfants ?

Dans une brochure récente, qui a excité la rancœur des écrivains du boulevard parisien, G. d'Azambuja a nettement posé la question : « Pourquoi le roman actuel est-il immoral ? »

Et il y a répondu par ces mots brefs mais significatifs : « Parce qu'on l'achète davantage ».

Cette parole est vraie ; nous travaillons à l'efflorescence des livres mauvais en n'en empêchant pas le débit, en les lisant et en les laissant lire.

Encore une fois, prenons y garde. En cette saison austère de l'Eglise, choisissons l'heure de l'autodafé pour tout livre mauvais que nous pourrions avoir.

Sur le déclin de sa vie, le vieux poète Hugo écrivait à sa petite fille Jeanne :

Hélas ! si ta main droite ouvrait ce livre infâme,
 Tu sentirais soudain Dieu mourir dans ton âme,
 Ce soir tu montrerais un front triste et boudeur
 Et demain tu rirais de ta sainte pudeur.

Nous ne vo
 jeunes gens,
 re donc aux n

Montréal, 1

L y e
 ble
 " X

d'expressior
 de fusil, de
 été commis
 et comme le
 dance de la
 le fait, l'ava

Les circon
 cre, rendent
 que de l'Uru
 ancienne co
 l'Espagne s
 a été connu

Le gouver
 imiter les fê
 théose de la
 nue fut inst
 cet effet. Ell
 tenait huit "

leur déesse,
 Toute la je
 fit chanter es
 ples par le m
 fants durent
 divinité.

Tout à cou

Nous ne voulons point, n'est-ce pas ? que Dieu meure dans l'âme des jeunes gens, et nous tenons à leur foi comme à leur honneur : guerre donc aux mauvais livres, guerre aux lectures impies.

Montréal, le 10 avril 1900.

UN CROISÉ.

CHATIMENT DU CIEL

Massacre de trois cents enfants

L y a quelques semaines, on annonçait qu'un *terrible malheur* venait d'arriver dans l'Uruguay. Ce "malheur" était un crime tel qu'il n'y a point d'expression pour le qualifier : c'était le massacre, à coups de fusil, de trois cents enfants. Seulement, ce crime avait été commis par le président d'une réplique maçonnique, et comme les agences télégraphiques sont sous la dépendance de la franc-maçonnerie, celle-ci, ne pouvant cacher le fait, l'avait présenté comme "un malheur".

Les circonstances dans lesquelles s'accomplit ce massacre, rendent le crime bien plus odieux encore. La république de l'Uruguay, situé dans l'Amérique du Sud, est une ancienne colonie espagnole. Les journaux catholiques de l'Espagne s'informèrent, et c'est par eux que la vérité a été connue.

Le gouvernement maçonnique de Guatemela, voulant imiter les fêtes de la déesse Raison, imagina une "Apothéose de la science". Pour cela une courtisane à moitié nue fut installée sous une marquise en zinc construite à cet effet. Elle représentait "Minerve". Autour d'elle se tenait huit "Vestales" n'ayant pas plus de vêtements que leur déesse, et lui offrant de l'encens.

Toute la jeunesse des écoles avait été amenée là. On lui fit chanter en chœur "l'hymne de la Rédemption des peuples par le moyen de l'enseignement". Puis tous les enfants durent venir se prosterner tour à tour devant cette divinité.

Tout à coup les feuilles de zinc qui formaient la mar-

quise-sanctuaire se détachèrent, et vinrent frapper ceux qui, à ce moment-là, faisaient acte d'adoration. Les parents effrayés se précipitèrent vers leurs enfants, et il en résulta une confusi on indescriptible.

Voyant cela, le président de la république qui, depuis le mois d'octobre, s'était employé à organiser la fêtes s'imagina que peut-être c'était le commencement d'une révolte, d'un soulèvement contre son autorité maçonnique, et tout simplement ordonna aux soldats de sa garde de tirer dans le tas. En quelques instants, trois cents enfants furent étendus sanglants sur le sol, devant la déesse.

Les Guatémaliens sont tellement terrorisés par la tyrannie de ce président, Estrada Cabrera, qu'ils n'ont pas même osé protester contre cette abominable tuerie. Mais entre eux, ils ne cessent de dire : "*Castigo del Cielo! Castigo del Cielo!* Châtiment du ciel! Châtiment du ciel!"

EXAMEN POUR LE BREVET D'ENSEIGNEMENT



EXAMEN des candidats au brevet de capacité pour l'enseignement primaire commencera, cette année, le 26 juin prochain et se continuera les jours suivants.

Le programme de l'examen, pour les différents brevets, est exactement le même que celui de l'année dernière.

Comme par le passé, l'examen se fera dans les localités suivantes : Montréal, Québec, Trois-Rivières, Saint-Hyacinthe, Sherbrooke, Nicolet, Rimouski, Chicoutimi, Valleyfield, Hull, Baie-Saint-Paul, Carleton, Farnham, Fraserville, Hâvre-aux-Maisons, Montébello, New Carlisle, Percé, Pointe-aux-Esquimaux, Portage-du-Fort, Roberval, Sainte-Anne-des-Monts, Saint-Ferdinand-d'Halifax, Saint-Jovite, Sainte-Marie-de-la-Beauce, Tadousac et Victoriaville.

Toute personne qui se propose de subir l'examen devant le Bureau central doit, AU MOINS TRENTE JOURS AVANT L'ÉPOQUE FIXÉE POUR L'EXAMEN, c'est-à-dire AVANT LE 26 MAI, en informer le secrétaire du Bureau et lui transmettre en même temps :

1o Un c
signé par l
résidé pen
2o Son e
3o La so
me est de
pour le dij
démique.

Pour être
au moins d
et les filles
Les cand
res à l'exar
ont échoué
demande d
pagnée du
se de leur
mettre un
oublier de
été assigné.

Ceux de
ments, doi
devront en
dans leur le

Les perso
diplômes et
l'an dernier
Bureau au
men et pass
saient l'exa
Tout can
à l'examen s

Les dema
documents r
J.-N. Miller, s
catholiques,
Québec.

1o Un certificat de moralité et d'instruction religieuse signé par le curé ou le desservant de la paroisse où elle a résidé pendant les six mois précédant l'examen ;

2o Son extrait baptistaire ;

3o La somme exigée comme droit d'examen. Cette somme est de \$3.00 pour le diplôme élémentaire, de \$4.00 pour le diplôme modèle et de \$5.00 pour le diplôme académique.

* *

Pour être admis à l'examen, les garçons devront avoir au moins dix-huit ans révolus au premier d'août prochain, et les filles seize ans à cette même époque.

Les candidats qui ont été remis pour quelques matières à l'examen de juin dernier, de même que ceux qui ont échoué complètement, devront envoyer une nouvelle demande d'admission à l'examen de juin prochain, accompagnée du certificat de moralité et d'instruction religieuse de leur curé. Ils ne sont pas tenus cependant de transmettre un nouvel extrait baptistaire. Ils ne devront pas oublier de mentionner le numéro d'ordre qui leur avait été assigné.

Ceux de ces derniers candidats qui, en vertu des règlements, doivent payer de nouveau le droit d'examen, devront envoyer le montant requis et en faire mention dans leur lettre.

Les personnes qui n'avaient pas réussi à avoir leurs diplômes en 1898 et qui n'ont pas repris leur examen l'an dernier devront, si elles se présentent devant le Bureau au mois de juin prochain, payer le droit d'examen et passer sur toutes les matières comme si elles subissaient l'examen pour la première fois.

Tout candidat en règle recevra une carte d'admission à l'examen signé du secrétaire du Bureau.

* *

Les demandes d'admission, accompagnées de tous les documents requis, doivent être adressées sans retard à M. J.-N. Miller, secrétaire du Bureau central des Examineurs catholiques, Département de l'Instruction publique, à Québec.

Pour plus amples renseignements et blancs de formule, on pourra consulter la livraison d'avril de *L'Enseignement Primaire*, revue illustrée de l'école et de la famille, publiée par M. C.-J. Magnan, boîte 1094, Haute-Ville, Québec.

Il pourrait aussi être utile à plusieurs de consulter, sur le même sujet, les publications suivantes :

Extraits des règlements du Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique, concernant le Bureau central des Examineurs catholiques. — Edition de 1899. — Chez C. Darveau, 80, rue de la Montagne, Québec.

Règlements du Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique. — Edition de 1899. — Chez le même.

Manuel de l'Instituteur catholique de la Province de Québec, préparé par Paul de Cazes. — Edition de 1900. — Chez le même.

Code scolaire de la Province de Québec, par Paul de Cazes. — Montréal, C. Théorét, éditeur, 11 et 13, rue Saint-Jacques.

Ces brochures sont en vente, croyons-nous, dans les principales librairies de Montréal.

A PROPOS DU JUBILE

Deux nouvelles questions

Io — Mariées ou non mariées, jeunes ou vieilles, toutes les personnes du sexe féminin peuvent gagner cette année l'indulgence du jubilé, pourvu que, pour le reste, elles soient dans les conditions indiquées par la bulle du Souverain-Pontife.

IIo — Les enfants qui n'ont pas encore fait leur première communion, et qui pour cause légitime ne doivent pas la faire en l'année 1900, peuvent gagner l'indulgence jubilaire sans s'approcher de la sainte Table. Mais, dans ce cas, la communion doit être commuée en une autre œuvre pie, et cela au tribunal de la pénitence. C'est l'enseignement formel du pape Benoît XIV.



'AN
S.
éj
en comble
chigan. Il
le travail d
Les parc
ment contr
gers à ce
partie cons
flammes ; a
peut-être d
Les souv
tôt détruite,
rité privée
Tout n'es
que l'œuvre
trouvera, n
réparer ces
les ruines d
les épreuves
générosité cl

LE CANADA I
canadien — F

Cette publica
dès le début d'u
au point de vue
plus de vogue et
C'est un volun
Chacun des vir
liques dont se co
tour, avec sa hié
son clergé, ses o

(1) Ces ligues, écrit
l'espace.

CHRONIQUE DIOCESAINE

L'ANNÉE des noces d'or de la communauté des Sœurs de Sainte-Anne sera marquée d'une lourde épreuve. Un incendie vient de détruire de fond en comble le nouveau pensionnat de Saint-Jacques de l'Archigan. Il a suffi de quelques heures pour réduire à néant le travail de plusieurs années.

Les paroissiens de Saint-Jacques qui ont généreusement contribué à l'érection du couvent, ne sont pas étrangers à ce genre d'épreuve. Il y a quelques années une partie considérable de leur village devenait la proie des flammes ; aujourd'hui l'incendie dévore le plus bel édifice peut-être de la paroisse.

Les souvenirs qui se rattachent à cette institution si tôt détruite, sont peut-être peu nombreux ; mais la charité privée y avait sans doute caché plus d'un sacrifice.

Tout n'est pas perdu cependant. Le dévouement fécond que l'œuvre de l'éducation suscite dans tout le diocèse, trouvera, nous le savons, de nouvelles ressources pour réparer ces pertes. Un nouveau pensionnat s'élèvera sur les ruines de l'ancien, pour attester, une fois de plus, que les épreuves sont impuissantes à tarir la source de la générosité chrétienne.

LUDOVIC D'EU.

Bibliographie

LE CANADA ECCLÉSIASTIQUE. — Almanach annuaire du clergé canadien — Publié par Cadieux & Derome, Montréal. — 1900 (1)

Cette publication est entrée dans sa quatorzième année. Elle a joui dès le début d'un légitime succès. Des améliorations appréciables, au point de vue typographique et matériel, contribueront à donner plus de vogue encore à la présente édition.

C'est un volume rempli de statistiques et de renseignements utiles.

Chacun des vingt-neuf diocèses et vicariats ou préfectures apostoliques dont se compose la Puissance du Canada, y apparaît à son tour, avec sa hiérarchie particulière, son organisation paroissiale, son clergé, ses œuvres de charité et d'éducation.

(1) Ces liges, écrites au mois de février, ont été retardées jusqu'à aujourd'hui faute d'espace.

Viennent ensuite les vingt-six communautés d'hommes et les quarante-cinq communautés de femmes, qui rivalisent de zèle et de dévouement dans tout le pays avec le clergé séculier, soit dans le ministère des âmes, soit dans le soulagement des infortunes humaines, soit dans l'œuvre de l'enseignement chrétien.

Rien qu'à parcourir, même d'un regard rapide, ces divers tableaux, où l'action bienfaisante de l'Eglise catholique se dessine tout d'abord à grands traits, et se précise ensuite, de page en page, en lignes plus tenues et plus distinctes, le lecteur éprouve, irrésistiblement, l'impression qu'une telle religion, pour produire partout des dévouements si constants et des résultats si merveilleux, doit être de toute nécessité de fondation surnaturelle et divine.

A ce titre, le *Canada Ecclésiastique* sollicite l'attention et l'encouragement des esprits sérieux et observateurs.

Entre toutes les mains, il sera une source féconde de renseignements pratiques et un instrument de recherches facile et sûr.

A ce dernier point de vue cependant, il y aurait quelques réserves à faire. Bien que la publication de MM. Cadieux & Derome soit très bien faite et mérite assurément la confiance du lecteur, on y voudrait, çà et là, plus d'exactitude et de précision.

Un exemple pour illustrer notre pensée et atténuer en même temps, nous sommes heureux de le dire, la portée de cette observation nécessaire, mais tout à fait bienveillante.

Ainsi, pourquoi donner à tel évêque bien connu un prénom qui n'est pas le sien ? C'est une faute légère, il est vrai, mais avec cette circonstance aggravante qu'elle se répète cette année pour la troisième fois.

D'autres lacunes, de date plus ancienne encore, pourraient être signalées.

Mais nous savons bien qu'il est difficile, souvent, d'obtenir le concours absolument nécessaire, pour mener à perfection une publication du genre de celle que nous recommandons en ce moment à nos lecteurs ; aussi nous ferions-nous faute d'insister.

Loin de là, nous tenons, parce que c'est justice, à féliciter les éditeurs sur le mérite de leur publication, forme et fond. Nous leur souhaitons un encouragement efficace et, pour l'année prochaine, un concours plus sympathique et plus soigné de la part de tous les intéressés.

LE 6
de
lig
supérieur e
Ont pron
Donald dite
re ; Marie-L
Anselmie B
les-de-Belle
Emile, de Ri
de Lowell, l
Abbé, de Sa
M. le char
le saint sacri

CINQ h
enco
D
neige blanch
Contre le v
se raidit et, d
marche chang
A sa fille n
l'ivrognerie d
porter un mo
La pièce d'
suprême, l'he
une sorte de
Mieux vaut
un nœud au c
peut-être deux
Et puis, l'he
pour cuver son
Le cœur dûr

PROFESSION RELIGIEUSE

LE 6 avril, avait lieu, à la maison-mère des Sœurs de la Providence, une cérémonie de profession religieuse, présidée par le chanoine Archambeault, supérieur ecclésiastique de cette communauté.

Ont prononcé leurs premiers vœux : Melles Isabella McDonald dite sœur Marguerite d'Ecosse, de Saint-Télesphore ; Marie-Louise Brosseau dite sœur Joseph, de l'Acadie ; Anselmie Blais dite sœur Charles-Eugène, de Saint-Charles-de-Bellechasse ; Antoinette Côté dite sœur Joseph-Emile, de Rimouski ; Édouardina Bernard dite sœur Sixte, de Lowell, Mass. ; Philomène Giroux dite sœur Antoine-Abbé, de Saint-Antoine-Abbé.

M. le chanoine prononça le sermon de circonstance, et le saint sacrifice fut offert par le Rév. Père Rioux, C. SS. R.

INSTANTANE

QUINQ heures du soir. Le jour tombe ; ce n'est pas encore la nuit.

Dehors le froid brûle très sec ; sous les pas la neige blanche et dure a des cris stridents.

Contre le vent qui s'engouffre Place d'Armes, un vieux se raidit et, de son bâton ferré, raffermi avec effort sa marche chancelante.

A sa fille mariée et mère d'une enfant—qui se meurt de l'ivrognerie de son père absent—le vieux a promis de rapporter un morceau de pain et du feu.

La pièce d'argent mise en réserve pour une nécessité suprême, l'heure est venue — a-t-il dit, en partant, avec une sorte de désespérance — de la porter au marchand !

Mieux vaut n'avoir plus cette unique ressource, dans un nœud au coin de son mouchoir, que d'avoir demain peut-être deux cadavres au logis.

Et puis, l'homme reviendra ; car il revient, après fête, pour cuver son vin.

Le cœur dur, il jette, oh ! pour lui, uniquement ! du bois

dans l'âtre ; mais la flamme alors, moins égoïste, remet la vie — avec la chaleur — dans l'âme de la mère et de l'enfant.

A ces tristes pensées... le vieux s'encourage... et il va. Mais tout à coup : ce froid qui me monte au cœur!... et à la tête ces bouffées chaudes...

Il s'est affaissé livide, comme un mort, dans la neige blanche.

On sonne l'ambulance.

Le vieux se retrouve à l'Hôpital, une sœur de Charité à son chevet, lui souriant ; et le prêtre, penché, lui oignant les sens avec l'Huile sainte.

C'est le mal de mort!... il n'est pas venu trop tôt :... j'aurai tout à l'heure quatre-vingts ans... Mais ma fille ? et son enfant ?

Où ça ? dit la vierge blanche.

47, rue Saint...

On y court, cher vieux père. — Dormez tranquille et rêvez que jamais plus ils n'auront ni faim ni froid.

Dieu soit béni et vous le rende en paradis!

Et le vieux s'endort pour toujours, le crucifix sur les lèvres, la figure pleine de bonheur et de reconnaissance.

X.

Montréal, mars 1900.

AUX PRIERES

Sr Marie de la Nativité, née Marie-Césaire Gaulin, des Sœurs de Miséricorde, décédée à Montréal.

Sr Marie de Sainte-Béatrix Gosselin, religieuse choriste, des religieuses de Notre-Dame de Charité du Bon-Pasteur, décédée à Montréal.

Mme M. Giroux, née Marie Laurin, décédée à Montréal.

Sr Amanda Gervais, auxiliaire des Sœurs Grises de l'Hôpital-Général de Montréal, décédée à Montréal.

Fr Cornelius, des Frères de la Charité de Saint-Vincent de Paul, décédé en Belgique.